



Schweizerische Koordinationsstelle für Bildungsforschung
Centre suisse de coordination pour la recherche en éducation
Centro svizzero di coordinamento della ricerca educativa
Swiss Co-ordination Centre for Research in Education

Entfelderstrasse 61, 5000 Aarau
Tel. 062 835 23 90
Fax 062 835 23 99
e-mail: skbf.csre@email.ch
<http://www.skbf-csre.ch>

Information Bildungsforschung

Permanente Erhebung über Projekte der schweizerischen Bildungsforschung

Information sur la recherche éducationnelle

Enquête permanente sur la recherche éducationnelle en Suisse

Informazione sulla ricerca educativa

Inchiesta permanente sulla ricerca educativa in Svizzera

ISSN 1013-6258

Laufzeit des Projekts. Durée de la recherche:

07:055

2001 – 2005

Titel/Thema des Projekts. Titre/thématique de la recherche:

Universitätsstudium und Karriere im 15. und 16. Jahrhundert

Études universitaires et carrière professionnelle au XV^e et XVI^e siècles

Institution:

Universität Bern, Historisches Institut, Professur für Mittelalterliche Geschichte, Unitobler, Länggassstrasse 49, 3000 Bern 9

Bearbeitung. Chercheurs:

Beat Immenhauser; Betreuung der Dissertation: Rainer C. Schwinges, Prof. Dr.

Kontaktperson. Personne à contacter:

Beat Immenhauser, Dr., Historiker, Marienstrasse 27, 3005 Bern

Kurzbeschreibung:

Diese Berner Dissertation handelt von der Bedeutung von Universitätsstudien für die berufliche Laufbahn an der Schwelle zwischen Mittelalter und Neuzeit. Dieses Thema wird untersucht anhand zweier Datensätze. Der erste betrifft alle aus der Diözese Konstanz stammenden Personen, die zwischen 1430 und 1550 an einer Universität eingeschrieben waren (N = 14'812). Für die Auswertung der erreichten professionellen Positionen im zweiten Hauptteil wurden jene Personen aus der ersten Untersuchung berücksichtigt, denen in der Diözese Konstanz zwischen 1430 und 1550 zumindest eine einmalige berufliche Tätigkeit nachzuweisen war. Die Wahl des Zeitraums hat folgende Gründe: Um 1460 entstanden die ersten Universitäten im süddeutschen Raum, deren Studentenzahlen sich sehr rasch entwickelten, und um 1520 spielte sich die Reformation ab, welche tiefgreifende Auswirkungen auf die Bedeutung von Bildung und Ausbildung hatte. Vor und nach diese Eckdaten wurden je dreissig Jahre geschaltet, was jeweils rund einer Menschengeneration entspricht.

Die Daten zeigen unter anderem, dass sich die Mehrheit der Studierenden (ca. 60 Prozent) nur wenige Semester an der Universität aufhielten. Man kann annehmen, dass es für die meisten von ihnen eine Art Sprachaufenthalt war, während dessen sie ihre Fähigkeiten vor allem in Latein (teils auch in Griechisch und Hebräisch) ausbauten; dabei handelte es sich damals um Schlüsselkompetenzen für eine berufliche Laufbahn. Die meisten dieser Studierenden verliessen die Universität wieder ohne einen akademischen Abschluss in der Tasche; nichtsdestotrotz gelang es sehr vielen unter ihnen, ihre Universitätszeit in beruflichen Erfolg umzumünzen – zumindest bis zur Reformation, welche den Wert von Lateinkenntnissen erheblich schmälerte. Weitere rund 25 Prozent wollten sich mit ihrem Gang an die Hochschule offensichtlich möglichst viele Türen offenhalten; sie blieben im allgemeinen bis zur Erlangung des niedrigsten akademischen Grades, der sich allerdings auch in drei, vier Semestern erreichen liess. Dieser Grad eröffnete den Zugang zu einer Laufbahn in der Verwaltung, liess aber auch noch ein Türchen offen für eine allfällige geistliche Karriere. Die Hochschule erlaubte im allgemeinen einen beruflichen Aufstieg, aber kaum je wirklich einen Wechsel der sozialen Klasse. Der Autor erwähnt drei Ausnahmen, die aber die Regel bestätigen: drei Männer, die in die oberen Sphären der Macht vorstiegen, indem sie die Bischofswürde erlangten. Ihr Aufstieg war somit rein «ad personam» – eine Episode, die mit ihrem Ableben auch schon wieder zu Ende war.

Brève description de la recherche:

Cette thèse de doctorat de l'Université de Berne s'est intéressée à l'importance que revêtait une formation universitaire pour les chances de carrière d'un individu durant la période située entre le Moyen Âge et l'époque moderne. L'auteur a approché cette thématique par le biais de deux analyses. La première concerne tous les individus originaires du diocèse de Constance qui, entre 1430 et 1550, ont été inscrits dans une ou plusieurs universités (N = 14'812). La deuxième s'intéresse à toutes les personnes du premier échantillon qui, entre 1430 et 1550, ont, au moins une fois, exercé une activité professionnelle dans le diocèse de Constance. Le choix de la période s'explique par le fait qu'au nord des Alpes les premières universités ouvrirent leur portes autour de 1460, année qui marque le début d'une évolution très dynamique et d'une forte croissance du nombre des étudiants; ensuite, vers les années 1520, survint la Réforme de Luther qui eut un impact profond sur le rôle de l'éducation et de la formation. L'auteur a décidé de prendre en compte ces deux dates clé et d'y ajouter 30 ans avant et 30 ans après, 30 ans correspondant plus ou moins à la durée d'une génération humaine.

L'analyse a entre autres montré que la majorité des personnes du premier échantillon (environ 60%) ne sont restées à l'université que quelques semestres. On peut supposer qu'ils s'étaient inscrits à l'Université essentiellement pour approfondir leur connaissance du latin (éventuellement aussi du Grec et de l'Hébreu), compétence importante pour une carrière professionnelle. Ces étudiants, dans l'ensemble, quittèrent l'université sans degré académique, mais beaucoup d'entre eux réussirent à en tirer profit pour leur carrière – du moins avant la Réforme, dont les effets dévaluèrent significativement la valeur marchande des compétences en Latin. D'autres, 25% environ, fréquentèrent l'université dans le but d'ouvrir devant eux autant de portes que possible; ils se contentèrent d'habitude du degré académique le plus bas (baccalauréat ès arts), qui pouvait être obtenu en 3 ou 4 semestres. Ce degré leur donnait accès à une carrière dans l'administration publique, tout en sauvegardant la possibilité d'une carrière ecclésiastique. L'université permettait globalement une carrière professionnelle, mais pas une vraie ascension sociale. Trois exceptions sont mentionnées dans l'étude où des hommes d'origine bourgeoise ont accédé à des cercles supérieurs du pouvoir, mais il s'agit dans les trois cas d'hommes qui sont devenus évêques, leur ascension était donc purement «*ad personam*» et s'éteignait avec leur décès.

Deskriptoren (EUDISED):

*Bildungsgeschichte; *Hochschulstudium; (Bildungsrendite); Hochschule; Berufslaufbahn; Förderung des sozialen Aufstiegs

- *methodologisch*: Literaturanalyse

Descripteurs (EUDISED):

*histoire de l'éducation; *études universitaires; (rentabilité de la formation); université; carrière; promotion sociale

- *méthodologiques*: recherche sur documents

* = Hauptdeskriptoren / descripteurs principaux

Veröffentlichungen. Publications:

Immenhauser, Beat. *Bildungswege – Lebenswege: Universitätsbesucher aus dem Bistum Konstanz im 15. und 16. Jahrhundert*. Basel: Schwabe, 2006, 632 S. (Dissertation an der Philosophisch-Historischen Fakultät der Universität Bern). PDF unter <http://www.zb.unibe.ch/unicd/ediss.php>

Hier erwähnte Publikationen sind über den Buchhandel oder die umseitig vermerkte Institution oder Kontaktperson zu beziehen, nicht bei der SKBF. • Les publications mentionnées dans l'Information sur la recherche éducationnelle ne sont pas disponibles au CSRE; veuillez vous adresser à votre libraire ou à l'institution / la personne mentionnées en première page.

Methoden. Méthodes de recherche:

Dokumentanalysen

Geographischer Raum. Délimitation géographique:

Süddeutschland

Art des Projekts. Type de recherche:

Dissertation; im Rahmen des SNF-Projekts «Innovationsräume. Wissen und Raumentwicklung im Römisch-deutschen Reich des 14. bis 16. Jahrhunderts» entstanden

Auftraggeber. Mandant de la recherche:

kein Auftraggeber

Finanzierung. Financement:

teils im Rahmen einer Assistenz am Historischen Institut der Universität Bern entstanden; Druckkostenbeiträge der Hochschulstiftung der Universität Bern und des Schweizerischen Nationalfonds